



## Les "matières fondamentales" peuvent-elles sauver l'école française ?

Plusieurs candidats appellent à sauver l'école en augmentant notamment la part de l'enseignement du français et des mathématiques. Est-ce la solution ?

« Revenir aux fondamentaux » : nombreux sont les candidats à l'élection présidentielle qui entendent (re)donner la priorité à l'apprentissage du noble triptyque « lire, écrire, compter ». Chez Emmanuel Macron, le programme est explicite : « Donner la priorité à l'apprentissage des fondamentaux lire, écrire, compter dans le pré-scolaire, en maternelle et au primaire. » François Fillon compte « concentrer l'enseignement élémentaire sur le socle de connaissances (lecture, calcul, écriture, grandes dates et grands personnages de l'histoire de la nation, géographie de la France) ». Marine Le Pen veut « assurer la transmission des connaissances par le renforcement des apprentissages fondamentaux (français, histoire, calcul). À l'école primaire, réserver la moitié du temps d'enseignement au français, à l'écrit comme à l'oral. » Les candidats moins crédités dans les sondages ne sont pas en reste. François Asselineau prévoit un plan sur cinq ans, « Lecture pour tous », et veut « imposer aux jeunes la connaissance de leur histoire, de la langue française, de la lecture et des mathématiques. » Dupont-Aignan se fixe « comme objectif minimum que chaque élève maîtrise parfaitement la lecture, l'écriture d'un texte simple, les quatre opérations de base de l'arithmétique, l'histoire en quittant l'école primaire ». Jacques Cheminade souhaite « en finir avec le décrochage et l'échec scolaire, en renforçant l'apprentissage des fondamentaux (revenir à un minimum de 13 heures de français au CP, enseigner le calcul mental le plus tôt possible comme un jeu, mettre l'accent sur la géométrie, la poésie et la musique...) ». L'idée n'est pas nouvelle : le ministère de l'Éducation nationale a aussi planché sur le sujet ces cinq dernières années. Dans le cadre des initiatives destinées à faire entrer l'école dans l'ère du numérique, le ministère a même conçu de petits films d'animation appelés justement « Les Fondamentaux ». Objectif : comprendre, en deux minutes, les notions fondamentales liées à l'apprentissage du français, des mathématiques, des sciences, etc. Quid des autres matières ? Ce serait donc cela, la solution qui améliorerait les résultats de l'école française : favoriser les disciplines dites « fondamentales » pour que les élèves en maîtrisent mieux les connaissances. Première question que cela soulève : quelles sont ces matières ? Aucune définition ne fait loi. Sur le site de l'Éducation nationale conçu pour « accompagner les professionnels de l'éducation », Eduscol, il est expliqué que « la formation dispensée dans les écoles élémentaires assure l'acquisition des instruments fondamentaux de la connaissance, expression orale et écrite, lecture, calcul et résolution de problèmes ». Dans le langage courant, ces disciplines « fondamentales » sont le français et les mathématiques sans nul doute, l'histoire bien souvent. Deuxième question sans réponse : lorsque les candidats à l'élection présidentielle évoquent l'idée de donner davantage d'importance à ces matières, rares sont ceux qui précisent qu'il faudra du même coup diminuer d'autant celle accordée aux autres disciplines. Les sciences, les langues, la géographie, les arts visuels, la musique et le sport seraient ainsi les premières à en pâtir. Seule Marine Le Pen précise qu'elle supprimera l'enseignement des langues et cultures d'origine (Elco). Le pays européen le plus centré sur les « fondamentaux » ? Pourtant, est-ce réellement opportun d'augmenter la place qu'occupent actuellement ces matières « fondamentales » ? Selon la dernière étude Eurydice, l'office statistique européen sur le temps scolaire en Europe, la France était en 2015-2016 la championne d'Europe de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de la littérature au primaire, avec 37 % du temps scolaire et 1 584 heures d'enseignement, soit le double ou le triple du temps consacré à ces disciplines dans les autres pays européens. Toujours en primaire, la France consacre 900 heures aux mathématiques, ce qui nous met à la troisième place en Europe. La France est ainsi le pays européen qui consacre le plus de temps à l'apprentissage de ces deux matières à l'école primaire. Et au collège, même combat : seuls quatre pays passent plus de temps que la France à étudier la langue nationale (l'Italie, la Turquie, la Belgique et la Slovaquie), et seuls deux pays (la Belgique et la Turquie) en font davantage que la France en maths. Au niveau de l'OCDE, même constat : la France est le pays qui consacre le plus de temps en primaire à la lecture, l'expression écrite et la littérature, soit 37% du temps d'instruction obligatoire contre 22% en moyenne dans les pays membres de l'OCDE, selon l'étude « Regards sur l'éducation ». La priorité est-elle donc réellement de se « recentrer sur les fondamentaux » pour changer la tendance et donner aux écoliers français



toutes les chances de réussite?